

Raconté par Astou Diagne
née en 1941 à Diourbel
caste : rabe
vit à Kaolack depuis 1961
parle le wolof.

Les trois demi-frère qui allaient à la recherche
d'une femme.

Il était une fois trois demi-frères qui allaient à la recherche d'une femme. Mais chacun d'eux était friand de quelque chose, si friand de ceci qu'ils n'en parlaient à personne.

Un jour, ils décidèrent de se concerter dans un coin.
Le plus âgé prit la parole et dit :

Nous voici maintenant en âge de prendre femme. Nous devons aller visiter la maison de nos oncles pour voir si nous pourrions y prendre femme ou non.

Les autres frères lui dirent :

- Hum ! Vous avez bien dit. Mais ce qui nous inquiète dans tout cela, c'est notre friandise et notre gourmandise, si non nous irions à la recherche d'une femme car il est temps pour nous de nous marier. Mais, comme c'est ça, toi notre aîné, tu iras le premier prendre femme. Nous t'accompagnerons. Au retour, tu nous accompagneras et à notre tour, nous irons chercher une femme.

Ainsi dit, ainsi fait. Samba l'aîné leur dit :

- Comme c'est ça, je compte aller chez mon oncle, car je sais que ma cousine Fat Guèye qui est là-bas, je l'aime beaucoup. J'irai là-bas demander sa main.

Les deux frères lui dirent :

-y Aah ! Samba, Samba, (n'oublie pas que)tu aimes beaucoup le

.../...

xewar (1). C'est ta friandise du xewar qui nous inquiète beaucoup.

Ce dernier leur répond :

- Aah ! de toute façon je ne vais pas la montrer là-bas au moins, car on n'a jamais vu quelqu'un aller à la recherche d'une femme et faire preuve de gourmandise, surtout en matière de xewar.

Ainsi, les trois frères sellèrent leurs chevaux et chevauchèrent en direction de la maison de la jeune fille.

A l'intérieur de la maison, il y avait un arbre : c'était un arbre portant des xewar.

Chevauchant ainsi, ils entrèrent dans la cour de la maison. Samba aperçut l'arbre et commença déjà^à se poulécher avant même d'accéder aux concessions. Il répétait en sourdine : "li kat du muur muurake la takki jabar gis fa garabu xewar

li kat du muur muurake la" (2)

A peine est-il arrivé qu'il continua à se poulécher. L'arbre qu'il a vu dans la cour lui a donné l'eau à la bouche, si bien qu'il ne pouvait même pas se contrôler pour bien présenter ses salutations aux membres de la famille. Ses frères le pincèrent à la cuisse et lui dirent :

- anh ! Samba, tu recommences encore.

Mais il n'avait d'yeux que sur l'arbre qu'il continuait à regarder tout

.../...

(1) xewar : petits fruits rouges très voisins des cerises.

(2) ça c'est plus qu'une chance, c'est une aubaine, aller chercher une femme et trouver sur place un cerisier.

Cette traduction est loin d'être littérale, mais approximative car l'idée de muurake (cous-cous sucré) est difficile à rendre.

en se pourlèchant.

Dès que la fille les fit entrer dans la chambre, il s'approcha d'elle et lui dit tout bas à l'oreille :

- Tout ce que je voudrais, pour célébrer ma venue, c'est que tu me cherches du xewar

- Ah bon ?

- Eh oui !

La fille appela toutes ses camarades et leur dit :

- Je voudrais que chacune de vous m'amène une bassine de xewar.

- Ah bon ?

- Eh oui !

Ainsi dit, ainsi fait. Chacune de ses camarades lui apporta une bassine pleine de xewar. On en remplit la case jusqu'au toit. A peine la fille est-elle sortie pour aller se baigner derrière la case, que le jeune homme mangea toute la charge de xewar broya les graines et les feuilles si bien qu'il ne restait plus rien, rien du tout. Il continuait à se pourlècher alors que sa poitrine et les draps qu'il portait, tout était devenu rouge à cause du xewar.

Quand la jeune fille vint, elle s'assit sur le lit. Indignée, elle lui dit :

- Mais, toi, Samba, qu'est-ce qui t'arrive ?

Samba lui répondit :

- A' man katt (1) je ne faisais que voir (goûter à) ce que je te demandais pour en apprécier le goût.

La fille lui dit :

- J'espère que tu n'as pas tout mangé

- Pourtant si !

.../...

(1) a' man katt : expression idiomatique qui peut plus ou moins se rendre en français par : "en ce qui me concerne".

Ceci dit, la fille sortit de nouveau pour aller uriner. Samba monta sur l'arbre (au milieu de la cour) et commença à croquer les fruits, les feuilles, tout ce qui lui tombait dans la main, il le croquait.

Quand la jeune fille arriva et rentra dans la chambre, elle ne vit personne. Elle leva la tête, elle l'aperçut au milieu de l'arbre avec ses draps. Il cueillait, cueillait, toujours et croquait sans arrêt.

La jeune fille pleura et se dit :

- cëy ! (1) je ne sais pas comment vais-je raconter ceci à mes camarades. Je ne sais que faire... Voilà ! je vais allumer la case de mon père : comme ça, s'il y a le feu, les gens viendront au secours, et j'espère qu'il descendra pour les aider à éteindre le feu.

Ainsi, la jeune fille frotta une allumette et la posa sur le toit de la case. La case prit feu.

Samba se tint au milieu de l'arbre et entonnant une chanson :

- sama ndawsi dama nab ba dima niital xewari guddi
ab cëgga ngi cëgga ngi cëgga ngi cëgg. (2)

.../...

(1) cëy : ça alors !

(2) la traduction française de la fin du conte risque de dénaturer la note finale. On peut cependant pour la compréhension essayer de la rendre approximativement par :

-Ma fiancée m'aime tellement qu'elle éclaire pour moi des xewar la nuit
En voici une grappe, une autre, une autre, une autre.

En effet Samba croit que l'incendie causé par la jeune fille est destinée à lui permettre de mieux voir les xewar, la fille le faisant pour témoigner son amour.

Quant au deuxième demi-frère, il aimait le "tir" (1). Il aimait tellement l'huile de palme qu'aucune quantité ne pouvait lui suffire.

Il partit un jour accompagné de ses deux demi-frères ; chacun monté sur son cheval, ils se dirigèrent vers la maison de la seconde cousine. Chevauchant ainsi, ils arrivèrent dans la cour de la maison, mirent tous pieds à terre ; les deux frères dirent au troisième :

- Nous voilà arrivés maintenant dans la maison, mais nous sommes toujours inquiétés par ta gourmandise (car tu aimes trop l'huile de palme) et nous avons appris que la mère de la fille vend de l'huile de palme.

Il leur répondit :

- Je ne vais jamais montrer ça (ma gourmandise). Ceci, personne ne le fait. Vous savez que personne ne va chercher une femme et montrer là-bas une gourmandise, une fridandise d'huile de palme. Vous savez aussi qu'avec les beaux habits (draps) que je porte je ne vais jamais me rabaisser jusqu'à aller lècher de l'huile de palme. Je ne le ferai jamais.

- C'est bon, lui répondirent les deux demi-frères. Après les salutations et les présentations, les frères remarquèrent qu'il y avait une barrique pleine d'huile de palme derrière la case. Ainsi le demi-frère (en question) dit à sa fiancée.

- Je veux aller uriner derrière la case.

Dès qu'il a vu la barrique pleine d'huile de palme, il com-

.../...

(1) le "tir": c'est une huile obtenue en écrasant les noix de palme. Elle est de couleur rougeâtre. Elle peut donner par fermentation une autre huile de couleur moins rougeâtre. Ici il s'agit de l'huile originale et qu'on appelle communément huile de palme.

mença à trembler (sous l'influence du désir). Dès qu'il fut sorti, il s'introduit tout entier dans la barrique, avec ses draps et tout son blanc accoutrement et nageait à la surface.

Il mangea (but) toute l'huile, engloutit toute la quantité si bien qu'il ne restait plus rien. Rien du tout. Il essaya de se relever et par mégarde se renversa avec la barrique qui l'entraîna et le roula dans la poussière, (mélangeant ainsi l'huile au sable)

Toute la maison (indignée) se demanda si c'est bien celui-là qui était venu à la recherche d'une femme. On répondit que c'était bien lui et tout le monde lui dit :

-Fous le camp, tu n'auras pas de femme ici.

Quant au troisième demi-frère, il aimait trop boire de l'eau. Il aimait tellement l'eau qu'aucune quantité ne pouvait lui suffire. Lui aussi, il proposa d'aller chez son oncle pour demander la main d'une femme.

Dès qu'il fut arrivé, il dit :

-Bonjour ! Avez-vous de l'eau ?

Ses frères lui dirent :

- On te l'avait dit, voilà que tu recommences.

Il leur répondit : "Je me tais donc".

(Une fois seule avec la fille, il lui proposa de lui apporter beaucoup d'eau). La fille dit à ses camarades de lui apporter chacune une bassine pleine d'eau. Il but à grandes lampées toute l'eau, (se releva) et dit :

-On dirait qu'il n'y a pas d'eau chez vous. Moi je n'ai pas encore bu et mon cheval aussi n'a pas encore bu.

La fille lui répondit : "Mais... tous les canaris de la maison sont vidés..."

.../...

L'homme lui répondit : "N'y a-t-il pas un puits dans la maison ?"

-Si, le puits est bien au centre de la maison.

-Amenez-moi là-bas dans ce cas.

On l'amena au puits. Il s'introduit à l'intérieur et se mit à boire, à boire et à boire jusqu'à la satisfaction ou plutôt jusqu'à ce que le puits fut vide. ~~xx~~ Il sortit et dit :

; - Moi, je commence à m'étonner.

- Qu'est-ce qui t'étonne dans tout cela ? lui dit-on.

- Mon cheval n'a pas encore bu, moi aussi je n'ai pas encore bu.

- On ne sait pas où nous irons, dit la fille. Car toute l'eau qui se trouvait dans le quartier est épuisée.

- N'y a t-il pas un fleuve dans les parages ? dit-il.

- Il ne reste plus que le fleuve ! lui dit-on.

- Alors, dans ce cas, amenez-moi au fleuve

On l'amena au fleuve. Une fois arrivé, il engloutit tout le fleuve qui devint aussitôt sec. Il revint à la maison de son oncle et dit à ce dernier :

- Je m'en vais, car je ne peux pas vivre dans un village où il n'y a pas d'eau, je ne peux y chercher une femme.

On lui dit : "fous le camp ! ce n'est pas ici que tu auras une femme".